

La 2^e édition de la biennale Barachois In Situ

Julie Fournier-Lévesque

Number 131, Winter 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/89882ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier-Lévesque, J. (2019). La 2^e édition de la biennale Barachois In Situ. *Inter*, (131), 40–42.

LA 2^E ÉDITION DE LA BIENNALE BARACHOIS IN SITU

► JULIE FOURNIER-LÉVESQUE



> Pierre-Étienne Locas, *Riparia riparia*, 2018. Photo : P.E Locas.

Barachois est un village situé entre Gaspé et Percé, bordé au nord par le barachois de Malbaie. En avril 2018, le plus grand milieu humide de la Gaspésie a été officialisé « Géoparc mondial UNESCO de Percé », confirmant la richesse écologique exceptionnelle du barachois. Étonnamment, ce village reconnu localement pour ses paysages exceptionnels ne s'inscrit généralement pas dans les circuits touristiques habituels, et la dévitalisation régionale est perceptible depuis des décennies : les services de train et d'autocar ne sont plus offerts depuis 2013 et 2015 ; l'école du village a fermé ses portes en 1996, par manque d'élèves ; la population, majoritairement anglophone, est vieillissante et les familles avec jeunes enfants font exception. Néanmoins, depuis peu, un nouvel événement artistique attire les curieux et mobilise la population : la biennale Barachois In Situ.

Du 1^{er} au 11 août dernier avait lieu la deuxième édition de cet événement en art actuel, produit par le bureau satellite de Vaste et Vague, centre d'artistes de Carleton-sur-Mer. Durant onze jours, sur les sites de la plage et de la halte routière du village, neuf artistes professionnels et de la relève ont travaillé, en présence d'un public de résidents et de touristes, à la création in situ de sculptures et d'installations éphémères. Les artistes, venus de plusieurs régions du Québec, ont présenté des œuvres en arts visuels et en danse contemporaine. Aux actes de création sur la plage s'ajoutait une variété d'activités sociales et culturelles. L'ambiance était à la découverte, à la camaraderie et à la solidarité.

Pour sa deuxième édition, les artistes André Boisvert (Mont-Saint-Hilaire), Chloé B. Fortin (Montréal), Andrée-Anne Giasson (Gaspé), Mathieu Gotti (Québec), Bernard Hamel (Saint-François-de-l'Île-d'Orléans), Pierre-Étienne Locas (Otterburn Park), Loriane Thibodeau (Québec), Dory's Tremblay (Rimouski) et Natalie Chicoine (Barachois) ont fait partie de l'aventure.

Les défis sont sans cesse nombreux pour les producteurs et diffuseurs gaspésiens, particulièrement dans le domaine des arts visuels. Le manque de financement, les infrastructures professionnelles peu nombreuses sur un très vaste territoire et la faible rétention du personnel qualifié représentent des obstacles majeurs au développement, mais également au maintien d'acquis.

En revanche, le désir sincère de favoriser l'accès à la culture en région et le travail acharné de ceux et celles qui ont initié la biennale (entre autres John Michaud et Marc Chicoine) ont permis de créer un projet fédérateur, porté par le souffle d'une communauté. En effet, sans le support de la trentaine de bénévoles qui ont investi temps et énergie, l'édition 2018 de la biennale aurait été carrément impossible. Ce coup de fouet pour la région a provoqué, dans son processus de réalisation, un effet d'enchaînement positif pour le milieu : d'une part, il a mobilisé les forces vives et, d'autre part, il a forcé les sphères municipale, locale et régionale à se réveiller et à s'activer pour répondre à des besoins pressants d'accès à la culture.

C'est l'avenir qui nous dira si l'énergie du milieu saura maintenir les acquis et les retombées positives engendrées lors des deux premières éditions de Barachois In Situ. Dans le contexte actuel où le rendement économique favorable prime sur bien des choses, pourquoi encore tant de résistance chez les élus à considérer la culture comme une bonne stratégie de développement économique ? Le tourisme culturel devrait être une réelle option de développement.

Voici quelques présentations d'artistes et leur proposition pour la biennale de cet été.

L'artiste **Chloé B. Fortin** vit à Montréal. Elle mène une pratique in situ adoptant le plus souvent la forme de l'infiltration. Elle a conçu un cabinet de curiosités en plein air, mettant en valeur des éléments végétaux découverts à même leur habitat. Inspiré par les recherches du frère Marie-Victorin et les appareils photo les plus primitifs utilisés par les pionniers de la photographie, *Le sentier des curiosités* regroupait une collection de boîtes délicates, pourvues d'ouvertures lumineuses. En plongeant le regard à travers celles-ci, nous apercevions des compositions végétales réalisées à l'aide de loupes et d'éclairages rudimentaires. « À l'heure où l'homme intervient partout et tout le temps, il est proposé ici de poser son regard sur ce qui est donné et préexistant. Une question se pose : que cherches-tu qui ne soit pas déjà ici ? » énonçait l'artiste dans son résumé de projet.



> Photo : Gérald Mckenzie



> Chloé B. Fortin, *Le sentier des curiosités*, 2018.

Andrée-Anne Giasson est une artiste en danse contemporaine, établie à Gaspé. En compagnie d'une collègue interprète de Montréal, **Émilie Cardu-Beauquier**, elles ont créé in situ l'œuvre *Costume de plage*, sous le thème de l'imitation et du camouflage. Leur travail de résidence a mené à l'élaboration d'une chorégraphie de mouvements qui, entre autres, reflétaient l'environnement végétal et s'inspiraient de l'idée de se « fondre dans le paysage ». Cette partie de leur recherche a été réalisée à flanc d'une bande de terre bordant la plage et entièrement recouverte de végétaux et de fleurs indigènes. Quelques mètres plus loin, sur le sable de la plage, une pile de vêtements bigarrés jonchait le sol. Le corps des artistes se transformait ainsi selon le costume qui le couvrait ou le découvrait. Si l'une des intentions premières du projet était de questionner les standards de beauté imposés à un corps féminin sur une plage, le processus a aussi révélé des images qui suggéraient le jeu, l'enfance, l'acte de se costumer. L'enchaînement final d'une trentaine de minutes, soutenu par une trame audio, a été présenté lors de l'événement de clôture de la biennale.



> Andrée-Anne Giasson (avec Émilie Cardu-Beauquier), *Costume de plage*, 2018.

Le travail de **Loriane Thibodeau**, artiste de Québec, porte quant à lui sur le point de rupture : les catastrophes qui bousculent le quotidien ou l'apathie à laquelle nous pouvons nous abandonner à petit feu. Dans sa pratique, elle utilise la borne-fontaine comme symbole de l'occupation du territoire et de l'importance de l'eau dans la vie. Pour honorer le caractère unique de la région, cette céramiste tenait à travailler l'argile locale pour réaliser son projet intitulé *Puisqu'on ne peut pas se contenir indéfiniment*. Ses premiers jours d'exploration ont été dédiés à la recherche de matière première, ce qui n'a pas été chose simple. Les trois bornes-fontaines créées avec de l'argile naturelle crue ont ensuite été déposées à la mer le dernier jour de la biennale et se sont désintégrées en quelques heures.

Pour l'anecdote, moins d'une semaine avant le début de la biennale, un violent incendie a entièrement ravagé la caserne de pompiers du village, située à quelques mètres du site de Barachois In Situ. Dans ce secteur rural dépourvu d'un système d'aqueduc et où les infrastructures et services d'incendie sont séparés par de grandes distances, la poésie et la symbolique du projet – planifiées depuis déjà un bon moment – ont été rattrapées par la réalité. ◀

vasteetvague.ca/bislab

Sauf indication contraire,
photos : BISLaB.

Fière Gaspésienne, **Julie Fournier-Lévesque** est établie à Barachois-de-Malbaie. Elle est chargée du développement des projets au bureau satellite du centre d'artistes Vaste et Vague, ouvert à Percé depuis janvier 2018, et occupe aussi les postes de coordonnatrice et de directrice artistique de la biennale Barachois In Situ. Elle est entre autres titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de l'École des beaux-arts de Valand (Göteborg, Suède) et d'un baccalauréat en beaux-arts (majeure en sculpture) de l'Université Concordia (Montréal). Après un passage de 2014 à 2017 à la coordination de DARE-DARE, centre de diffusion d'art multidisciplinaire de Montréal, elle concentre aujourd'hui ses énergies au déploiement de l'art actuel en Gaspésie.



> Photo : Loriane Thibodeau.



> Loriane Thibodeau,
Puisqu'on ne peut pas se contenir indéfiniment, 2018.